Zeitschrift: Protar

Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

Band: 11 (1945)

Heft: 4

Artikel: Enseignements à tirer des bombardements de Stein, Zurich et Bâle : résumé des conclusions de l'article précédent

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-363090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Es liegt uns daran, noch ein charakteristisches Beispiel des Versagens der Hausfeuerwehr herauszugreifen: In einer Reihe zwei Nachbarhäuser. In einem tadellos funktionierende Hausfeuerwehr. Sie löscht, reisst sogar festgeklemmte Brandbombe aus der Wand heraus und kann ihre Aktion gleichsam als beendet betrachten. Vielleicht hat sie ihre Aufmerksamkeit auf Uebergriffsgefahr aus Nachbarhäusern etwas vernachlässigt. Im Nachbarhaus sinnloses Vorgehen; es wird lediglich Mobiliar gerettet, von Löscheinsatz keine Spur. Das Feuer greift im schlecht entrümpelten Estrich rasch und unkontrolliert um sich, der Uebergriff kann durch die Hausfeuerwehren nicht mehr verhindert werden, es kommt zum Grossbrand.

Natürlich gibt es immer Fälle, wo die Mittel der Hausfeuerwehr, auch wenn sie richtig ausgerüstet ist, nicht ausreichen, und um diese Schäden zu bekämpfen, ist ja die Truppe da, und auch sie hat im Gundeldingerquartier ihre Aufgabe einwandfrei gelöst. Aber, wie immer wieder zu betonen ist, muss und kann die Hausfeuerwehr die Grosszahl der Entstehungsbrände selbständig erledigen.

Man überlässt es bekanntlich auch nicht dem Hausbesitzer, ob er sein Haus gegen Feuer versichern will oder nicht. So ist es ganz folgerichtig, dass es dem Bürger vorgeschrieben werden kann, wie die Hausfeuerwehren auszurüsten sind.

Die Lehren, welche die Luftschutztruppe ziehen kann, bringen nur die Bestätigung von Bekanntem. Unter anderm zeigt sich wieder deutlich, dass mit telephonischen Verbindungen nicht gerechnet werden kann. In Zürich wie in Basel drängte sich die Wünschbarkeit von Funkverbindungen auf.

Der Sanitätsdienst hatte nur Leichtverletzte zu besorgen. Für ambulante Behandlung wurden in der Schadenzone San-Posten eingerichtet.

Der Kriegsfürsorgedienst hatte seine Arbeit in dieser Schadenzone aufgenommen, wogegen im St. Albanquartier offenbar die Verbindung mit dem Schadenplatzkdt nicht hergestellt wurde. *L.*

(Die Bilder wurden vom Schweizerischen Luftschutzverband zur Verfügung gestellt.)

Enseignements à tirer des bombardements de Stein, Zurich et Bâle (Résumé des conclusions de l'article précédent)

Les expériences faites lors des bombardements aériens de trois villes suisses, les 22 février et 4 mars 1945, ont confirmé à leur tour la justesse des prescriptions en vigueur en matière de P. A. Il faut, à vrai dire, en excepter une, qui n'est du reste pas de la compétence des organes de la P. A. proprement dits: Nous voulons parler de l'abus actuel du signal d'alerte aux avions, dont la conséquence, dès longtemps prévue, est de rendre le public foncièrement indifférent à ce signal. A Bâle, par exemple, l'afflux immédiat des curieux (un dimanche!) gêna dès le début l'intervention des différentes organisations et exigea un service d'ordre considérable (voir image 8). Est-il concevable que la Cie des Tramways se soit imaginée d'intercaler des courses supplémentaires pour transporter plus rapidement les badauds sur les lieux des dégâts?! Que serait-il arrivé en cas de nouvelle attaque, ne fût-ce que par un seul appareil? — Cette curiosité repréhensible s'étendit même aux postes de secours sanitaires, dont le fonctionnement fut entravé par un grand nombre d'intrus civils et militaires. A la police P. A. d'y songer, à l'avenir!

Le cas de Stein-sur-le-Rhin illustre bien la puissance destructive aveugle de la guerre aérienne dans sa forme actuelle: Cette petite ville ne comprend, sur la rive droite, ni bâtiments industriels, ni installations ferroviaires. Ces quartiers n'en furent pas moins bombardés, en plein jour. L'attaque, menée par un bombardier unique, y causa, en l'espace de deux secondes, les dégâts suivants: 9 personnes tuées, 15 blessées grièvement, 6 maisons d'habitation détruites, 12 gravement endommagées, 54 personnes sans abri, etc.

Les bombes employées étaient de types courants, explosives à Stein et à Bâle (secteur nord), incendiaires, du type anglais de 2 kg., à Bâle (secteur sud), combinées à Zurich et Bâle (secteur gare). En outre, à Zurich, une pluie de feux de Bengale rouges servant de points de repère précéda le bombardement.

Comme dans des cas précédents, il arriva fréquemment que des soldats de P. A., au lieu de se rendre immédiatement à leur poste d'attente, s'arrêtèrent en route pour prêter main forte à la population. Ils firent, certes, du bon travail pour la plupart, mais mirent, par leur manque de discipline, leur commandant dans l'impossibilité de tirer de ses ressources le maximum de rendement. En effet, seule une coordination étroite de tous les moyens garantit le succès d'une action. Il est donc également inadmissible que le service « Feu » de la P. A. trouve — comme cela s'est produit à Stein — les dépôts vides, le corps des sapeurs-pompiers s'étant déjà emparé du matériel pour intervenir de sa propre initiative, n'importe où. — Par contre, la collaboration entre la P. A. et des unités de l'armée fut parfois excellente (surtout à Bâle), celles-ci renforçant d'une manière extrêmement utile le service d'ordre.

Dans les localités d'une certaine étendue, il est évident que la troupe de P. A. ne peut intervenir dans un délai utile que si elle est motorisée.

L'expérience de Zurich attire l'attention sur le fait qu'il ne suffit pas de posséder les camions nécessaires, mais qu'il faut prendre toutes mesures pour que le chargement de la troupe et la mise en marche des véhicules s'effectue en un temps record.

Le S. F. M. se distingua, sauf quelques exceptions, et, à Bâle surtout, préserva des douzaines de maisons de dégâts importants en localisant ou neutralisant de nombreux foyers d'incendie. Dans les bâtiments où il manquait (bâtiments de commerce, le dimanche) le feu s'étendit très rapidement et causa de gros dommages. Une fois de plus, il s'avéra indispensable de posséder non seulement l'équipement prescrit, mais aussi les connaissances nécessaires. Exemple frappant : Des femmes âgées combattirent dans les règles de l'art et avec plein succès des bombes incendiaires, tandis qu'un officier supérieur de l'armée se blessa au visage en essayant d'éteindre de l'électron — avec de l'eau !

La recherche des victimes sous les décombres est facilitée grandement si le gardien d'immeuble connaît exactement le nombre des personnes présentes au moment du bombardement. En cas de guerre, il serait indispensable que le gardien soit tenu au courant de toute absence anormale. Sinon, les sauveteurs risquent de perdre un temps précieux à rechercher des victimes là où il n'y en a pas.

Les robinets à gaz n'ayant pas été fermés, par suite de l'indifférence générale au signal d'alerte, de nombreux compteurs à gaz furent noyés inutilement à la suite de ruptures de conduites d'eau et de gaz.

La fonction du chef d'intervention donne lieu à deux remarques :

1° Exception faite pour les incendies, les dégâts sont souvent difficiles à repérer, et il est nécessaire, pour se procurer une vue d'ensemble complète, de procéder à une prospection systématique du secteur. Les bombes non explosées, par exemple, s'enfoncent profondément dans le sol et ne laissent que des traces peu apparentes.

2° Absorbé par les mille tâches qui l'assaillent, le chef d'intervention oublie fréquemment de tenir son commandant au courant des mesures prises et du succès de l'intervention, si bien que celui-ci a grand'peine à juger en temps utile la situation générale.

Le service de liaison ne peut — les expériences réitérées le prouvent abondamment — compter se servir du réseau téléphonique civil. Même si celui-ci n'est pas endommagé, il est aussitôt embouteillé par d'innombrables conversations privées urbaines et interurbaines. Il est souhaitable que les P. T. T. trouvent le moyen de réserver efficacement la priorité aux demandes de communication de caractère officiel, quitte à supprimer temporairement toutes communications privées. Une liaison sans fil entre le poste de commandement et le poste de combat du chef d'intervention paraîtrait devoir rendre de très grands services.

En résumé, les bombardements de Stein, Zurich et Bâle n'ont fait apparaître aucun facteur vraiment nouveau. La doctrine qui est à la base des prescriptions sur l'équipement et l'instruction du S. F. M. aussi bien que des organisations P. A. correspond bien à la réalité. Les difficultés résident uniquement dans l'application intégrale et raisonnée de ces prescriptions, avant, pendant et après l'attaque. A tous les intéressés donc de se préparer consciencieusement à leur tâche éventuelle !

R.

Le problème de l'héméralopie envisagé sous l'angle de la défense nationale

par L.-M. Sandoz, Dr. ès sciences. (Suite et fin)

Principales sources de vitamine A.

100 g. de substance contiennent:
Unité employée = unité internationale.

Fruits, baies, etc.

Ananas jus	100— 250
Banane	250—1'000
Pêche sèche	2'100—4'500
	év. plus
Mûres	600—2'800
Myrtilles	2'700
Abricot congelé sec	12'000—20'000
Datte	8'000
Orange Citrus medica	180—200—500
Orange Citrus sinensis	200
Pruneau sec	1'000—3'000
	év. plus
Fraises	100
Raisins sultans	25— 180

Substances d'origine animale.

Foie:	
bœuf	1'000
porc	500
flétan	700'000
Muscle:	
bœuf, frais	25
poisson	300—2'500
Fromage	2'000
Rein:	
bœuf	1'500
veau	—
mouton	2'400
Lait:	
femme	300— 600
vache	300— 600
chèvre	300— 450
colostrum	650
femme, desséché	1'800—6'000